
LETTURE

Coup d'œil sur les chants et les poésies malgaches;

Nota' del Socio corrispondente ARISTIDE MARRE.

Les Malgaches ont un goût inné pour le chant et pour la musique. Ils appellent la poésie : *Teny fiantsàna*, à la lettre : *paroles chantées*. Leur langue se prête naturellement aux inspirations poétiques et aux effets oratoires, et aussi à la musique vocale, grâce à l'abondance des voyelles dans la formation des mots et à l'absence absolue de consonnes finales. Malheureusement, il n'est guère possible de présenter des poèmes malgaches, anciens et authentiques, comme les poèmes malais et javanais; ici les monuments littéraires font défaut, et l'on peut dire qu'en dehors de ses contes, légendes, proverbes, pièces oratoires et chansons populaires, Madagascar n'a pas de littérature.

La langue malgache, par un phénomène des plus remarquables, a traversé les siècles en conservant ses règles grammaticales, ses lois euphoniques, la construction normale de ses phrases, ses figures et métaphores, tout cela par la tradition orale, sans l'emploi de l'écriture. Ce phénomène, si surprenant qu'il puisse paraître au premier abord, s'explique par l'isolement de Madagascar du reste du monde; les relations des habitants de certaines parties du littoral avec les navigateurs et commerçants arabes, persans et hindous, ont été trop rares et de trop peu d'importance pour influencer sur la langue malgache d'origine malayo-polynésienne. D'autre part, ce n'est que dans le commencement du XIX^e siècle que des missionnaires chrétiens, après avoir étudié la langue parlée par les indigènes, et spécialement par les *Hova*, se sont appliqués à lui donner une forme écrite, en se servant, pour la fixer, de notre alphabet latin; mais ils ont souvent établi des règles grammaticales imitées de celles de la grammaire latine, sans nul souci des origines ma-

layo-polynésiennes du malgache, et de ses nombreuses affinités grammaticales et lexicologiques avec le javanais, le malais et les autres idiomes répandus dans l'Océan Indien et dans l'Océan Pacifique. Depuis les temps reculés des premières immigrations malaises et javanaises dans l'île de Madagascar (temps non encore déterminés d'une manière précise, mais certainement antérieurs à l'introduction de l'hindouïsme dans Java), la grande île africaine est restée presque étrangère au reste du monde. Sa vaste étendue, supérieure à celle de la France, ses forêts, ses marécages, ses montagnes escarpées et coupées de précipices, l'absence de toute voie de communication et de tout moyen de transport à l'intérieur, ont été les causes principales de son isolement absolu.

Le roi hova *Radama I^{er}* disait qu'il comptait sur ses deux généraux *Hàzou* (forêt) et *Tàzou* (fièvre), pour repousser toute invasion ennemie; mais il ne pouvait prévoir par quels prodiges de bravoure, d'activité et d'endurance, nos soldats parviendraient à planter le drapeau de la France sur le palais royal de Tananarive. Nous espérons que toutes les tribus répandues sur le territoire malgache deviendront promptement un peuple homogène et civilisé sous le gouvernement éclairé, juste et ferme du général Gallieni. Mais revenons aux chants et aux poésies des Malgaches. On sait que leurs vers ne sont pas soumis à la rime comme nos vers français, ou comme les vers malais; ils sont chantés avec accompagnement d'instruments de musique, surtout du *valiha*, espèce de guitare dont le corps est fait d'un morceau de bambou, et dont les cordes sont des filets pris sur l'écorce, soulevés adroitement et raidis par des chevalets mobiles. Le sujet du chant est indiqué généralement par la première ligne qui se répète en chœur. L'alternance du récit entre le chant et le soliste est le trait caractéristique de toute chanson malgache.

Citons, avant tout autre chant, celui qui est connu sous le nom de *chant de la Reine*. Voici le texte, accompagné de la traduction littérale:

“ *Rabôdon' Andrianampoïna!*
Atsimon' Ambatonafandrana,
Avaratr' Ambohimitsimbina,
Andrefan' Ambohimiandra,
Atsinanan Ambohijanahary.

Veloma Rabôdo!
Sy Ramboasalama,
Sy Rakoto-Sehenon'd Radama
Sy ny havana tontolo
Tsy tambo isaina!
Ny tokotany dia farantsa
Ny zoron'trano dia basy.
Manamba tsy mba miavona
Rova lefona, ka temitr'olon'indray
Rabôdon' Andrianampoïna!
Hazo tokana an'onny
Tsy firy no mandidy.
Ka tomponay any ao!
Volantsinana no avy andrefana
Fenomanana no avy atsénânana
Ny hazo any Ambohimanga
Mijokajoka faniry;
Mitsinjo zaza manjaka,
Manjaka any Rabôdo
Tomponay any hianao!
Ka ny kely manana ny azy,
Ny be manana ny azy
Ny tany ambaratonga
Tsy mahatafintohina
Isy mahasasa mandeha.
Veloma, Rabodon' Andrianampoïna
Tsy manan'olonkala
Ny kamboty dia dongadonga
Ny velon'dray dia botrabotra „.

TRADUCTION.

“ Rabôdo Andrianampoïna!
 Au sud d'Ambatonafandrana,
 Au nord d'Ambohimitsimbina,
 A l'ouest d'Ambohimandra,
 A l'est d'Ambohijanahary.
 Salut à Vous Rabôdo!
 Et à Ramboasalama,

Et à Rakoto-Sehenon'd Radama,
 Et à tous les parents
 Dont le nombre ne peut être compté!
 Le sol est formé de piastres,
 Les poteaux de la maison sont des fusils,
 Vous possédez de grands biens et vous ne vous en orgueillez point.
 Votre fort est défendu par un cercle de guerriers armés de lances.
 Ô Rabôdo Andrianampoïna!
 L'arbre qui se dresse isolé dans la rivière,
 Personne n'a le pouvoir de le couper,
 Personne autre que Vous, notre Souveraine.
 La nouvelle lune vient de l'ouest,
 La pleine lune vient de l'est,
 L'arbre d'Ambohimanga
 A de superbes rejetons,
 L'enfant royal les regarde,
 C'est Vous, Rabôdo, qui réglez!
 C'est Vous, notre Souveraine.
 Les petits jouissent de leurs biens,
 Les grands jouissent de leurs biens,
 Le pays est comme un plain-pied dans la montée,
 On ne peut pas y broncher,
 On y marche sans fatigue.
 Salut à Rabôdo Andrianampoïna!
 Elle n'a de haine pour personne,
 Par Elle les orphelins sont rassasiés,
 Et les enfants qui ont leur père vivent dans l'abondance „

OBSERVATIONS SUR CE CHANT DE LA REINE.

1° Ce chant a été composé en l'honneur de la Reine hova, connue sous le nom de *Rabôdon' Andrianampoïna*.

Le conquérant de l'*Imerina*, le fondateur de la puissance hova, le père de Radama 1^{er}, portait le nom ou plutôt le titre d'*Andrian-impoin-Imerina*. James Sibree, l'auteur anglais d'un livre fort-intéressant, intitulé: "*Madagascar and its people* „ dit que ce nom malgache signifie: "*Prince du cœur de l'Imerina* „ et que *Rabôdon' Andrian-impoin-Imerina* signifie "*la chérie ou la bien-aimée du Prince du Cœur de l'Imerina* „.

Bôdo et *Rabôdo* n'ont jamais signifié, que je sache, "*chérie, bien-aimée* „. Je crois que *impoin* est un dérivé non pas du mot *fo* (cœur), mais de *tompo* (maître, seigneur), et qu'en conséquence *Andrianampoïna* signifie

“ Prince-Maitre, Prince-Seigneur „, et *Andrianimpoin-Imerina* (Prince-Maitre de l'Imérina) tout simplement.

Le malgache *tompo* (maitre) n'est autre que le javanais *empou*, le malais *ampou*, le battak *ompo*, le dayak *tempou*, le tagalog *ampou*, le mang-kasar *opou*, etc.

2° *Tananarive* est entouré vers les quatre points cardinaux des quatre collines mentionnées au commencement de ce chant. Le nom de l'une d'elles, *Ambohijanahary* est traduit par James Sibree: *Montagne créée*. Ce nom signifie à la lettre *colline de Dieu*, ou *colline sacrée*.

3° *Ramboasalama* était le cousin du prince *Rakoto-Sehenond Radama*. Ce dernier monta sur le trône sous le nom de Radama II, à la mort de la reine *Ranavalona*, le 15 août 1861; il périt assassiné en avril 1863.

4° Dans le vers “ *Hazo tokana an'onny* „, ce dernier mot, *ony*, s'écrit ainsi dans le dialecte hova, mais il s'écrit plus généralement: *onÿ* (prononcez *ongai*) à cause de sa provenance du malais *songai*. Il ne signifie pas *lac*, mais *rivière*.

5° James Sibree a traduit le vers: “ *Fenomanana no avy atsinanana* „ par “ *La pleine lune possédant l'est* „. Le mot *fenomanana* signifie *pleine lune*, le verbe *manana* (posséder) est introduit ici mal à propos par Sibree.

6° *Ambohimanga* (colline bleue) est l'ancienne capitale hova, la ville sacrée des ancêtres, le lieu de sépulture d'*Andrian'impoina*. Elle est située à environ quatre lieues de Tananarive; chaque année la dernière reine s'y rendait en grande cérémonie, conformément à la coutume des ancêtres.

7° Les trois vers,

“ *Ny tany ambaratonga*
Tsy mahatafintohina
Tsy mahasasa mandeha „ „

ont été traduits par James Sibree, comme ci-dessous:

“ *Le royaume est une échelle* (en raison de la hiérarchie)
 Qui ne fait pas broncher,
 Et qui ne fatigue pas celui qui la monte „

Nous ferons observer que *ambaratonga* ne signifie point une *échelle*, mais un “ *plain-pied au milieu d'une montée* „, et cela s'applique tout naturellement au plateau central de l'Ankova, qui est plaine d'un côté et montagne de l'autre, le sol s'élevant graduellement par plateaux, depuis la mer jusqu'à l'altitude de la grande forêt.

Ces observations une fois faites sur la traduction du chant de la Reine, dont certains passages ne nous paraissent pas encore très clairs, nous allons aborder un terrain moins élevé et plus accessible, la chanson populaire ou chansonnette. En voici quelques spécimens:

N^o 1." *Veloma, razoky!*

Veloma, razoky!
Fa maty noho ny fitiavana anao
Izandrinao!

*

Veloma, razoky!
Fa ho any amy ny varo-tsy-mifody
Izandrinao!

*

Veloma, razoky!
Fa matin' java tsinahy
Izandrinao!

*

Veloma, razoky!
Fa ny fitaka nataonao no nahafaty
Izandrinao!

*

Veloma, razoky!
Fa tongotr' ombi andákana
Izandrinao!

*

Veloma, razoky!
Fa tafik' efa nivoaka izao
Izandrinao!

*

Veloma, razoky!
Fa tandro-boahihy izao,
Izandrinao! "

TRADUCTION.

“ *Adieu, frère aîné!* ”

Adieu, frère aîné!
Il meurt à cause de son amitié pour toi,
Ton frère cadet.

*

Adieu, frère aîné!
Il meurt de mort involontaire,
Ton frère cadet.

*

Adieu, frère aîné!
C'est la tromperie qui a tué
Ton frère cadet.

*

Adieu, frère aîné!
Il a mis le pied dans la pirogue,
Ton frère cadet.

*

Adieu, frère aîné!
Il a fini de transplanter son riz,
Ton frère cadet.

*

Adieu, frère aîné!
Il est parti pour sa dernière expédition
Ton frère cadet.

*

Adieu, frère aîné!
Il a gratté la corne ¹,
Ton frère cadet. „

¹ Il a gratté la corne (*Tandro boahihy izao*) est une locution employée familièrement, pour dire qu'une affaire est arrêtée, conclue, terminée, sans possibilité d'y rien changer.

N° 2.

" Ny tiana tokana hiany!

*Maro no tiana,
Be no heverin' ny saina,
Fa ny tiana tokana hiany,
Ny tiana sarotr'avela,
Ny tiana sarotr'afoy
Fa ny tiana tokana hiany,
Veloma hianao fa tiana,
Masina indriako fa tiana
Sady tiana tokana hiany!*

*

*Izy re no malala,
Izy re no tsy foy,
Sady tiana tokana hiany
Ny tiana sarotr'avela
Ny tiana anie tsy roa,
Ny tiana anie tsy telo,
Fa ny tiana tokana hiany
Ny tiana sarotr'avela.
Na lavitra aza ny tany,
Na tondraka aza ny rano,
Ny tiana tokana hiany!
Ny tiana sarotr'avela!*

*

*Ny anaovako azy veloma,
Ny anaovako azy masina,
Sady tiana tokana hiany,
Ho vangiaiko raha malahelo,
Hodiako raha tsy tambana
Sady tiana tokana hiany
Veloma hianao fa tiana
Masina hianao fa tiana
Sady tiana tokana hiany! "*

TRADUCTION.

" *La seule bien-aimée.*

Beaucoup sont aimées,
 Plusieurs occupent ma pensée,
 Mais il n'y en a qu'une seule la bien-aimée.
 Il est difficile de laisser celle qu'on aime,
 Il est difficile de quitter celle qu'on aime,
 Mais il n'y en a qu'une seule la bien-aimée!
 Salut à toi que j'aime!
 Salut à toi que j'aime!
 A toi qui, seule, es ma bien-aimée!

*

Oui, c'est elle la bien chérie,
 Oui, c'est elle qu'on ne peut quitter,
 C'est elle seule qui est la bien-aimée,
 Celle qu'il est difficile de laisser.
 De bien-aimées, il n'y en a pas deux,
 De bien-aimées, il n'y en a pas trois,
 Il n'y en a qu'une seule, la bien-aimée,
 Celle qu'il est difficile de quitter.
 Si loin que soit le pays,
 Si débordée que soit la rivière,
 C'est elle seule qui est la bien-aimée,
 Celle qu'il est difficile de quitter.

*

Je lui fais mes adieux,
 Je lui dis: au revoir!
 C'est elle seule la bien-aimée!
 J'irai la visiter quand je serai triste,
 J'irai la voir quand je serai sans empêchement;
 C'est elle seule qui est la bien-aimée.
 Adieu, à toi, mon aimée,
 Au revoir, à toi, mon aimée!
 A toi ma seule bien-aimée! „

N° 3.

“ Iroy a! Nankaiza izy teto? ”

*Niandry azy teto anie aho,
Ka tsy mba nitranga re;
Lasa nivily izy,
Iroy a! Nankaiza izy teto?*

*

*Ny lala-nodiariny,
Tsinjoko hiany re,
Nefa tsy fantatro.
Iroy a! Nankaiza izy teto?*

*

*Fitiavako azy re,
Dia mbola betsaka;
Fa ny azy no tsy fantatro
Iroy a! Nankaiza izy teto?*

*

*Ela niandrasana,
Ela nandaozana,
Mila hafoikò re!
Iroy a! Nankaiza izy teto?*

*

*Fitia mifamaly
Mahazo mihanta,
Ka miveréna re!
Iroy a! Nankaiza izy teto?*

*

*Efa nandaozana,
Ka tsy ho aiza intsony?
Ny lasa aza neniko!
Iroy a! Nankaiza izy teto? „*

TRADUCTION.

“ *Ah! où est-il allé?* ”

Je l'ai attendu ici,
Mais il n'a pas paru.
Il est parti d'un autre côté,
Ah! où est-il allé?

*

Le chemin qu'il devait suivre,
Pourtant je l'ai bien regardé;
Je n'y puis rien comprendre.
Ah! où est-il allé?

*

J'ai de l'amour pour lui,
Et beaucoup encore;
Mais de son amour... à lui, je ne sais rien.
Ah! où est-il allé?

*

Longtemps je l'ai attendu! „
Depuis longtemps il est parti.
Tâchons de l'oublier!
Ah! où est-il allé?

*

L'amour, quand il est réciproque,
Obtient ce qu'il demande;
Reviens donc à moi!
Ah! où est-il allé?

*

Depuis longtemps il est parti!
Ne viendra-t-il donc plus jamais?
Il est parti! ne le regrettons pas!
Ah! où est-il allé? „

A Madagascar les chansons d'amour abondent, mais les pieux cantiques y sont aussi fort en honneur, et se font entendre dans toutes les cérémonies religieuses. On chante encore aujourd'hui à Tananarive les strophes que les martyrs de *Faravohitra* entonnaient en gravissant la colline du supplice. On a publié plusieurs volumes de ces cantiques composés en langue malgache, et mis en musique par les missionnaires établis dans Madagascar; mais ce ne sont pas des produits de la muse indigène. Dans le petit volume imprimé, en 1852, à l'île Bourbon, sous le titre: *Ny fandraisiny ny tsaiky Malagasy* (Le Manuel du jeune Malgache); on trouve un grand nombre de ces cantiques, avec leur traduction en français par les Pères Jésuites. Nous en extrayons les suivants :

“ *Valin-katia amy ny fo ny Jeso.*

1.

*Hatsihĩ nao hõrofan' aho
Fa reñy ko ny antso nao,
Izaho va mba hahasaky
Halaiña ny hamorá' nao?*

Fanarahana.

*O Jeso, maimay hatidvan'
Aláo fõno ny fo nao,
Vahá izy, sokáfo izy,
Fa tia ko hidira' ko.*

2.

*Izaho va hanála maso
Amy ny lálan' natao nao?
Hitady ny haréna masin'
Aty an-tany ratsy ty?*

3.

*Anao, o Jeso Tompo manitra
Tolora'ko ny tena ko;
Tañia'ko ny taona maro
Tsy nanompóá'ko anao.*

4.

*Nankadalain' ny ángatr'aho,
Naronjy ny tam-pahotán';
Fa ny fanilo nao nanáva
Ny izin' ny fanihy ko.*

5.

*Handaisi' ko an-tany aby
Ny laza ny anara' nao;
Ny halemtam-be ny fo nao,
Hatóro ko ny ráza' ko.*

6.

*Vahá ny gádra be ny ain'ko,
Hombá'ko ny Anjely nao,
Hiôsik' anao isan'andro,
Hanetsak' aín' an-dria' nao.*

7.

*Hisento aho isan'alín'
Ampara-fifatésa'ko;
Ny féo ko tsy mba ho voly „
Zao fanarahan'antsa zao:*

Fanarahana.

*O Jeso, máimay hatidvan'
Aláo fòno ny fo nao,
Vahá izy, sokáfo izy,
Fa tia ko hidira'ko „*

TRADUCTION.

“ *Amour au cœur de Jésus.*

1.

Oui, je l'entends, ta voix m'appelle,
L'aimable voix de tes bienfaits;
Pourrai-je encor être rebelle
A sa douceur, à ses attraits?

Refrain.

O Jésus, tu veux que je t'aime,
Découvre-moi ton divin Cœur,
Et dans le mien, beauté suprême,
Naîtra l'amour et le bonheur.

2.

Eh quoi! de ta loi salulaire
L'éclat fatiguerait mes yeux!
Et je chercherais sur la terre,
Des biens qu'on ne trouve qu'aux cieux.

3.

Auteur souverain de mon être,
A toi je veux le consacrer;
Trop tard j'appris à te connaître,
Trop tard j'appris à t'adorer.

4.

Jouet d'une folle sagesse,
Je courais d'erreur en erreur;
Mais aujourd'hui de mon ivresse
Ta grâce a dissipé l'horreur.

5.

Ton nom, par ma reconnaissance,
En tous climats sera porté;
Et l'on verra que ta puissance
Le cède encor à ta bonté.

6.

Ah! quand pourrai-je avec les Anges,
Débarrassé de tous mes liens,
Et toujours chantant tes louanges,
Boire à la source des vrais biens!

7.

Jusqu'à cette heure fortunée,
 Sans fin mon cœur soupirera,
 Et mille fois, dans la journée,
 Ma bouche te répétera :

Refrain.

O Jésus, tu veux que je t'aime,
 Découvre-moi ton divin Cœur,
 Et dans le mien, beauté suprême,
 Naitra l'amour et le bonheur „

2.

" *Ny nania miherina.*

Miravo be anao, Mary, mahita
Ny zanak'ao niverin'amy nao,
Manamboho ny tany nanian'ny,
Miantôrak' amy ny tana' nao
Mifaly be anao afaka tan'ny,
Vao havy fo, rao hianian'nao;
Ka ny fanenty nao koa latsa-drano,
Rano ny haravô'nao.

Fanarahana.

O Mary, zaho milafik'
Amy ny fandia'nao;
Malahélo fatatr'aho,
Tomàny ny haratsy ko.
Malilo aho, Reny,
Malilo aho zanak'ao „

TRADUCTION.

" *Retour du pêcheur.*

Ah! qu'il est doux pour le cœur d'une mère,
 L'instant heureux où, vainqueur du trépas,
 Son fils revient de la rive étrangère
 Avec transport se jeter en ses bras!

Pour elle enfin ont cessé les alarmes ;
 Elle respire après tant de douleur ;
 Si de ses yeux coulent encor des larmes,
 Ce sont des larmes de bonheur !

Refrain.

A tes pieds, Vierge Marie,
 Reconnais-tu ton enfant ?
 Il déplore sa folie,
 Il pleure son égarement.
 Pardon, Mère chérie,
 Pardon, pardon à ton enfant!! „

Dans les temples protestants de Madagascar, on chante aussi des cantiques. Voici celui qui a été composé pour célébrer le saint jour du dimanche.

“ *Andro alahady.*

*Mandrenesa, Zanahary,
 Ny saotr'atao ny olonao ;
 Aok'ho sitrakao ny feony
 Mivávaka ka nihira.*

*

*Tianay ny andro sabata
 Zay anay ety an-tany ;
 Fa ny tsara ao an-danitra
 Izan no antenain' indrindra.*

*

*Tsy hahita ny mahory
 Fafa-tsasatra, afa doza,
 Afak'ota, afa-jaly,
 Tsy hisy alahelo'ntsóny.*

*

*Tsy handrahona ny andro,
 Ahina tsy hisy'ntsótry ;
 Andro mahafinaritra
 Haharitra mandrakizay.*

*

*Sabat' tsar' indrindr' izany
Endra ka hiseho faingana!
Sasatr' isikia rah'aty
Sambatr' isikia rah'any! „*

TRADUCTION.

" *Jour du dimanche.*

Prête l'oreille, ô Créateur,
Aux actions de grâces de ton peuple!
Puissent leurs voix te plaire
Dans la prière et dans la louange!

*

Nous aimons le jour du sabbat,
Notre jour ici sur terre;
Mais ce beau jour dans le Ciel
Est notre suprême espérance.

*

A jamais exempts de trouble,
Libres du péché, libres du mal,
De la fatigue et de la douleur,
Nous n'aurons plus de sujet de larmes.

*

Sans nuages sera le jour,
La nuit ne sera plus;
Jour de paix et de joie,
Qui ne finira jamais!

*

Oh! qu'il luise bientôt,
Le meilleur de tous les sabbats!
Si nous sommes accablés ici-bas,
Combien bénis serons-nous là haut! „

Enfin, en terminant cette notice, nous donnerons une petite romance (*Antsa kely*), traduite du français en malgache, et dont les paroles françaises ont été mises en musique par Pasquale Goldberg, un de mes vieux amis.

“ *Heureux son sort!* ”

IMITATION EN MALGACHE.

L'hirondelle,
A la tourelle,
Ferme son aile
Et puis s'endort.
Heureux son sort! (*bis*)

“ *Tsara tokoa zany!* ”
Antety ny rantsana
Ny voro-madinika
Ny ela'ny mirindrina
Izy matory boneka.
Tsara tokoa zany! (indroa)

*

Dans la rose,
A peine éclore,
Le ver se pose;
Il ronge et dort.
Heureux son sort! (*bis*)

Anaty voa manga
Mahadaika ny olitra
Ary ao mikikitra
Izy matory boneka.
Tsara tokoa zany! (indroa)

*

Sous les eaux,
Dans les roseaux
Des longs canaux,
Le poisson dort.
Heureux son sort! (*bis*)

Anaty ranomasina
Miritra ny filaoka
Mikatsaka fahanina
Izy matory boneka.
Tsara tokoa zany! (indroa)

*

Dans l'herbette,
La pâquerette,
Douce fleurette,
S'incline et dort.
Heureux son sort! (*bis*)

An'ála ny ahitra
Malemitemy ketsika
Amy ny tafiotra;
Izy matory boneka.
Tsara tokoa zany! (indroa)

*

Triste et las,
Seul, ici bas,
Je ne dors pas:
C'est qu'Elle dort,
Oui, dans la mort...!
Heureux son sort! (*bis*) „

Endre! Zaho mitokana,
Malahelo sy tofoka,
Lasan'aiña ny tiana,
Izy matory boneka.
Tsara tokoa zany! (indroa) „

*